

Études littéraires africaines

GOUAFFO, Albert, TRAORÉ, Salifou (éd.), *Mont Cameroun. Afrikanische Zeitschrift für interkulturelle Studien im deutschsprachigen Raum / Revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone*, Université de Dschang, N° 1, septembre 2004, 166 p. - ISSN 1812-7142 ; N° 2, novembre 2005, 204 p. - ISSN 1812-7142



Manfred Loimeier

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041310ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041310ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loimeier, M. (2006). Compte rendu de [GOUAFFO, Albert, TRAORÉ, Salifou (éd.), *Mont Cameroun. Afrikanische Zeitschrift für interkulturelle Studien im deutschsprachigen Raum / Revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone*, Université de Dschang, N° 1, septembre 2004, 166 p. - ISSN 1812-7142 ; N° 2, novembre 2005, 204 p. - ISSN 1812-7142]. *Études littéraires africaines*, (21), 56-57. <https://doi.org/10.7202/1041310ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

en Swahili ont été écrits pour être chantés, avec toutes les implications qu'une telle entreprise comporte (rythmisation de la langue, refrains, répétitions). Quelle est donc la "nature" de "l'oral" ou de "l'écrit" ? Suit alors une autre transformation dans le cas du Taarab ("from ,oral' to ,aural") : l'enregistrement sur cassette audio ou vidéo avec toutes ses réductions et l'élimination de la performance.

L'article de Khamis est typique de la discussion autour de la notion de l'oralité telle qu'elle a lieu dans tout le livre. Parler de l'oralité a toujours signifié et continue de signifier la prise en compte d'une énorme complexité évitant les représentations réductrices. Toutes les contributions fournissent d'importantes approches du sujet en considérant aussi bien l'impact de la mondialisation que l'importance des formes populaires en Afrique noire. Après un parcours à travers le continent, les différentes époques et les différents genres et formes, un petit article généralisant de Graham Furniss ("On the Implications of Orality") parachève ce livre stimulant, dont l'importance est indéniable dans la recherche sur l'oralité.

■ Thorsten SCHÜLLER

■ GOUAFFO, ALBERT, TRAORÉ, SALIFOU (ÉD.), *MONT CAMEROUN*.

AFRIKANISCHE ZEITSCHRIFT FÜR INTERKULTURELLE STUDIEN IM DEUTSCHSPRACHIGEN RAUM / REVUE AFRICAINE D'ÉTUDES INTERCULTURELLES SUR L'ESPACE GERMANOPHONE, UNIVERSITÉ DE DSCHANG, N° 1, SEPTEMBRE 2004, 166 P. - ISSN 1812-7142 ; N° 2, NOVEMBRE 2005, 204 P. - ISSN 1812-7142.

Le postcolonialisme a gagné l'Allemagne. C'est le bilan qu'on peut dresser à la lecture des deux premiers numéros d'une nouvelle revue africaine d'études interculturelles sur l'espace germanophone, *Mont Cameroun*, publiée au Cameroun depuis l'automne 2004 par Albert Gouaffo (Université de Dschang) et Salifou Traoré (Université Ramkhamhaeng, Bangkok), deux chercheurs qui ont soutenu leur thèse de doctorat à Saarbrücken. Dans la présentation du numéro 1 (*Perspectives de la Germanistique africaine : bilan et défis*), ils se fixent pour buts non seulement de renforcer la position de la germanistique africaine au sein des études germaniques, mais aussi d'en développer les aspects multiculturels, ce qui pourrait être la vocation particulière de la germanistique africaine. De plus, cette revue a été fondée pour que la publication de travaux écrits dans la périphérie ou sur des thèmes qui sont – dans les études germanistiques – considérés comme périphériques ne soit plus aussi dépendante des revues allemandes. En somme, *Mont Cameroun* doit favoriser la participation au discours critique global qui s'exprime dans la langue allemande, discours qui a gagné ou va gagner peut-être plus d'influence dans l'Europe élargie.

La revue s'inscrit donc dans la lignée des "prises de parole" d'auteurs africains telles que les a analysées Hans-Jürgen Lüsebrink (Sarrebouurg)

dans son ouvrage *La Conquête de l'espace public colonial*. S'il s'agit en partie d'émanciper la germanistique africaine par rapport aux études allemandes, la revue reste liée bien sûr aux institutions scientifiques "métropolitaines". Cela explique le fait que chaque numéro contienne une annexe de deux textes dus à des chercheurs de Saarbrücken, au lieu desquels on aimerait parfois lire davantage de textes d'auteurs comme Essaïe Djomo (Dschang), Pierre Kodjio Nenguie (Yaoundé) ou Bernard Mulo Farenkia (Yaoundé). E. Djomo par exemple montre le processus de l'oppression à travers l'étude des manuels d'allemand au Cameroun et plaide pour une décolonisation dans la coopération. M. Farenkia critique la situation de la recherche scientifique au Cameroun, mais expose aussi certaines perspectives d'amélioration. P.K. Nenguie analyse les ouvrages de l'auteur colonial allemand Hans Paasche d'une façon qui montre l'actualité d'une problématique qu'on pensait pouvoir regarder comme insignifiante aujourd'hui...

Tandis que le numéro 1 dresse un état de la situation de la germanistique africaine, le numéro 2 contient des textes interdisciplinaires. On y trouve des articles historiques ou linguistiques ainsi que des contributions sur la littérature et le cinéma. De cette façon, *Mont Cameroun* démontre les avantages des études culturelles par rapport aux études soit littéraires soit linguistiques. Les articles d'Albert Gouaffo (Dschang), Essaïe Djomo (Dschang) et Ute Fendler (Sarrebouurg) retiennent plus particulièrement l'attention. E. Djomo notamment s'intéresse à la relation postcoloniale et singulièrement à l'agression, d'une telle manière qu'on pourrait appliquer son analyse à l'américanophilie extrême et parfois irrationnelle des Allemands.

Les premiers destinataires de cette revue sont naturellement les Allemands ou les germanistes, mais elle s'adresse aussi aux africanistes qui se penchent sur l'histoire coloniale parce qu'elle montre qu'on peut trouver dans le passé africain des traces de la présence allemande plus importantes et plus vivantes qu'on ne l'aurait supposé. Le prochain numéro sera consacré à la pluralité des langues en Afrique et au rôle de l'allemand dans cette pluralité. On peut certainement en attendre des découvertes relativement étonnantes.

■ Manfred LOIMEIER

■ REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE, "L'AFRIQUE EN MARGE", NUMÉRO DIRIGÉ PAR JEAN-MARC MOURA ET JÁNOS RIESZ, N° 314, 2-2005, AVRIL-MAI 2005, DIDIER ÉRUDITION - ISBN 2-252-03500-5

Ce numéro centré sur la notion de "marge" témoigne de la vigueur de la réflexion africaniste en Allemagne en revenant, 50 ans après la parution du numéro spécial de la revue *Présence africaine* (n° 8-9, 1950) intitulé "Le monde noir", sur la notion de marginalité que Théodore Monod ins-